

**JR**

*WE DEMAIN,*

*JR fait le mur*

*October 2021*

# WE DEMAIN

HORS-SÉRIE

7,90 € TTC France - Octobre 2021

30  
RAISONS  
D'AIMER

1

MICRO-FERMES, FABLABS,  
TIERS-LIEUX, RESSOURCERIES...  
LE GUIDE DES PIONNIERS

FINI LE MÉTRO, BOULOT, DODO!  
TOUT SERA À 15 MINUTES

## LE GRAND PARIS S'ÉVEILLE



JR

RÉINVENTE LA VILLE SANS LE PÉRIPH'  
INTERVIEW ET PORTFOLIO

Une jambe dans le vide, l'autre sur le bord du toit, prêt à repartir. Au discours, JR préfère l'action. Inattendue de préférence. Ses collages surdimensionnés surgissent là où l'art ne pénètre jamais. Ses photos d'anonymes traversent les frontières au Proche-Orient, dans les favelas à Rio, mais aussi au Kenya, en Inde, et bientôt sur des pyramides en Egypte. Entretien avec ce passeur d'histoires engagé à repousser toutes les frontières.

Par Charlotte Roudaut @paulygabriella  
 JR @jr

**28 millimètres. Portrait d'une génération.** En 2004, avec son appareil photo trouvé (dans le métro) en poche, JR réalise ses premiers portraits. De celles et ceux qui l'enloutent. Vingt-huit jeunes qu'il photographie en noir et blanc, puis qu'il affiche sauvagement et avec eux, en 8 mètres par 6, sur les immeubles de la Cité des Bosquets, à Montfermeil. Pile un an après les émeutes de ce quartier de Seine-Saint-Denis. L'enfant de banlieue (de l'ouest parisien) impose avec cette exposition à ciel ouvert un autre récit. Ses images, dont la taille empêche de détourner le regard, provoquent le passant et le questionnent en jouant sur la représentation sociale et médiatique d'une génération stigmatisée. L'effet est immédiat. JR en fait une signature, reproduisant cet exercice de style dans tous les endroits où l'humain peut combler les différences, surmonter les frontières physiques, culturelles ou spirituelles. En Israël, en Cisjordanie, au Liberia, au Brésil, au Cambodge ou dans le Grand Paris... L'artiste occupe la rue comme personne, et la détourne aussi parfois. Au sortir du premier confinement, quand le magazine *Times* veut raconter l'espoir retrouvé, c'est vers JR qu'il se tourne pour élaborer cette narration. L'artiste pose un œil curieux et averti dans une des rues de Paris dans laquelle tout a commencé pour lui.

**Cette image fait le tour de la planète... Au fait, JR, pensez-vous qu'une image puisse changer le monde ?**  
 JR : Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de l'art, ni celui de la photo. Mais il se trouve aujourd'hui renforcé par la place qu'on lui donne, ce que l'on en fait. Pour ma part, je réfléchis toujours au contexte, à l'architecture, au mode d'installation, à tous ces détails techniques qui affirment l'impact d'une photo dans une communauté, un quartier. Dans mon travail, plusieurs niveaux composent une image : l'installation, l'environnement et la confrontation, c'est-à-dire, le questionnement, l'émotion que celle-ci procure chez les gens. Car, finalement, changer la perception que l'on a d'un endroit, c'est changer le monde. Une image peut avoir cet impact-là.

**Que représente pour vous la banlieue parisienne ?**  
 J'y ai grandi. Et très tôt, j'ai eu envie de franchir le périple, car Paris m'a toujours semblé être une ville spéciale. Mes inspirations restent toutefois en banlieue, avec le béton, les grandes étendues, tous ces espaces qui ne pourraient pas exister dans Paris et qui sont pourtant si proches qu'ils ne pourraient pas non plus exister en campagne. C'est cet « entre-deux » qui m'intéresse. Il m'a formé, et je crois que je suis encore en train de le digérer.



«No Trespassing», Dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, Paris, France, 2021.



Rencontre entre les immeubles de Clichy-Montfermeil et la Tour Eiffel. Palais de Tokyo, Paris, France, 2020.

Photo: JF



Détail de la fresque à Montfermeil, France. Issue de la série «Chroniques de Clichy-Montfermeil», France, 2017.

► **Les banlieues dans le monde ont-elles des traits communs ?**

Je ne pense pas. À part peut-être la ghettoïsation, forcément. Il en existe dans toutes les villes, dans tous les pays, et elles s'étendent de plus en plus. Dans certains endroits, je la ressens peu, la ville est très grande. Dans d'autres, comme au Brésil par exemple, la favela se situe au centre, et pourtant elle reste totalement déconnectée du reste de la ville. En France, comme dans les grandes villes d'Europe,

en Allemagne ou en Italie, elle est délimitée. À Paris, c'est tout ce qui se trouve derrière le périphérique. Pour moi, cette frontière permet une traversée, un passage dans un autre monde, et promet d'autres possibles. Quand je travaille dans les communautés, je constate que les gens partagent cette envie d'identité, mais aussi ce désir de changer d'image, de perception. Au-delà de la frontière physique, il existe surtout une frontière mentale. Et elle est souvent plus grande en nous qu'elle ne l'est en réalité. \*



Les Bosquets, « Dans la brume », Montfermeil, issue de la série « 28 Millimètres, portrait d'une génération », France, 2014.

Photo: J.R.



Paris lockdown, France, 2020.